



WANT TO KNOW
WHAT'S
NEW

GANKO FILMS
est heureux
de présenter
sa 1^{ère} édition DVD

PHANTOM

un film de Jonathan Soler





SYNOPSIS

A Tokyo, une fille et son petit copain passent une nuit à discuter de leur vie, de leur condition précaire et leur difficulté à joindre les deux bouts, de leur place dans le monde, si tant est qu'ils en aient une...

76 minutes / couleur / 1,78:1
langage : Japonais / sous-titres : Français, Anglais

PHANTOM en 3 points

Le thème :

Une jeunesse précaire

Dès le début du film, le personnage principal avoue son inquiétude à l'idée de bientôt devoir payer le loyer et ne pas savoir comment elle va faire.

Elle est une *freeter* (intérimaire ou travailleur à temps partiel au Japon), et vit de petits boulots en attendant de pouvoir trouver un emploi stable. L'angoisse de cette situation, de ne vivre que de petits boulots malgré ses longues études, va entraîner une suite de discussions révélant l'inquiétude de la jeunesse concernant leur valeur professionnelle, leur avenir, leur utilité dans la société, leur identité... jusqu'à même évoquer la fragilité de la civilisation contemporaine et de son système économique chancelant.

« La vraie difficulté, c'est de trouver une place dans un monde qui n'en a pas nécessairement une pour nous. »

Phantom est un film *coming-of-age* intimiste en pleine période de crise économique et de questionnement sur la complexité du monde.

Le style :

Onirique

Phantom, c'est aussi un parti pris formel radical. Pour créer la sensation que le film se passe dans un Tokyo mental (comme une séquence de rêve ou de flashback dans les films traditionnels), le réalisateur a utilisé différents procédés stylistiques.

Le plus notable est le rapport entre les dialogues et les images. Pendant que les 2 personnages discutent en *off*, des images d'eux, ou de scènes diverses, se superposent, ce qui permet un montage détaché des contraintes habituelles, un montage qui joue sur les associations... un montage éclaté.

Aussi, le film a été entièrement filmé avec un objectif très sensible à la lumière pour avoir la profondeur de champ la plus courte possible et créer un *bokeh* (flou d'arrière plan) très prononcé, ce qui permet de jouer entre le flou et le net, parfois en mettant volontairement le sujet filmé hors de la zone de netteté.

Ces effets parmi d'autres (comme le cadrage, le son, la musique...) donnent à *Phantom* un style onirique pour le moins inhabituel !

La caméra :

Un appareil photo

Un film comme *Phantom* nécessite d'aborder le tournage différemment et de trouver la caméra qui lui correspond.

Et *Phantom* est un "film de photographe" en ce sens où une partie du film - la partie filmée sans acteur - exigeait que le réalisateur, comme un photographe, passe beaucoup de temps à la recherche de choses à filmer dans les rues de Tokyo pour enrichir le film. Pour ce faire, il devait être suffisamment réactif et mobile, avec une caméra légère et compact, mais ayant une qualité d'image irréprochable. C'est pourquoi il a décidé de tourner avec le célèbre Canon EOS 5D Mark II, un appareil photo reflex dont les capacités ont séduit beaucoup de professionnels. (Il a notamment été utilisé pour *Black Swan*, *Rubber* ou pour la série *Dr. House*.)

Sans un appareil comme celui-ci, qui permet d'alléger un tournage, le concept du film aurait moins bien tenu la route. *Phantom* tire notamment sa richesse de la grande variété d'image qui ont pu être capturées, grâce à cette caméra, dans les endroits les plus variés de Tokyo.

NOTES de production

L'idée

Début 2011, après avoir fini mon film précédent, *Un Regard*, un film de 52 minutes, j'ai pensé que j'étais prêt pour faire mon premier long métrage. J'ai donc commencé à réfléchir au film que je pourrais faire. Même si je suis très motivé, faire un film demande beaucoup de travail, mais faire un film produit avec un budget limité demande – pas seulement de la motivation et beaucoup de travail – mais aussi un peu de folie et d'inconscience ! J'ai imaginé ce concept de filmer autant que possible partout et tout seul (comme un photographe), filmer seulement quelques jours avec 2 acteurs et mixer toutes ces images sur des dialogues en voix-off enregistrés en studio. Je pensais que, être aussi réactif qu'un photographe, avec seulement une caméra et en me dispensant de l'enregistrement du son lors du tournage, serait la meilleure manière de faire ce film.

Le scénario a été écrit durant l'été 2011. A cette époque, j'étais un peu inquiet à l'approche de la fin de mes études. Et puis, on entendait beaucoup parler de la situation financière difficile de l'Europe, du fort taux de chômage en France, particulièrement chez les jeunes, ou encore des mouvements de protestation un peu

partout dans le monde... et je me suis probablement senti concerné par ces questions, au point où je n'ai pas pu m'empêcher d'injecter quelques unes de mes inquiétudes dans le scénario.

Le tournage

Dès que je suis arrivé au Japon – sachant que je n'y étais que pour 6 mois – j'ai tout de suite commencé à tourner les "plans de 2nde équipe" (ceux sans acteurs) et j'ai commencé les auditions et la recherche des décors.

Puisque je voulais filmer en étant le plus réactif possible, l'équipement complet était réduit au Canon 5D et un U-Flycam pour limiter les microvibrations. Tout a été filmé avec l'objectif fixe Canon EF 50mm f/1.8, toujours en pleine ouverture, pour garder une courte profondeur de champ et une grande sensibilité à la lumière. Pour rendre le tournage le plus simple possible pour tout le monde, et comme les acteurs et moi travaillions la semaine (j'étais au Japon pour un stage en entreprise), le tournage avec les acteurs a duré 7 jours, étalés sur les 4 week-end d'avril 2012, à chaque fois dans des lieux et à des horaires différents. Et le tournage s'est passé sans grands problèmes.

La post-production

La post-production a débuté dès mon retour en France, en Juillet 2012. Dans un film traditionnel, le film est monté en pensant d'abord aux images, et ensuite au son et à la voix-off, s'il y en a une. Dans le cas de *Phantom*, j'ai commencé à monter les dialogues, les mettre dans l'ordre, et ensuite seulement, à réfléchir à quelles images étaient les plus appropriées sur les dialogues. D'une certaine manière, pour *Phantom*, ce sont les images qui viennent surligner les dialogues, ce qui m'a permis d'aborder le montage d'une manière très inhabituelle, et donc, très ludique et stimulante.

Depuis l'idée d'origine, au printemps 2011, jusqu'à la fin de la post-production, à l'automne 2012, il aura fallu environ 1 an et demi, des cheveux perdus à cause du stress, beaucoup de motivation, et encore plus de folie pour le faire. Malgré toutes les difficultés liées à la production d'un long métrage comme *Phantom*, je suis tellement satisfait de l'expérience et du film, qu'il me tarde déjà de renouveler ça !



Yuki FUJITA 藤田 裕紀

Actrice. Née en 1984 à Osaka.

Masato TSUJIOKA 辻岡 正人

Acteur. Né en 1979 à Osaka.

- *Bullet Ballet* (de Shinya Tsukamoto)
- *Hell* (de Teruo Ishii)
- *Blind Beast vs. Dwarf* (de Teruo Ishii)
- *Suicide Club* (de Shion Sono)
- *A Snake of June* (de Shinya Tsukamoto)
- *Vital* (de Shinya Tsukamoto)
- *Haze* (de Shinya Tsukamoto)

Le réalisateur Jonathan Soler

Né en 1985 à Lyon. Passionné par le cinéma, il commence à apprendre le japonais après avoir découvert le cinéma nippon, et en particulier, le cinéma indépendant des années 60. Durant une année d'échange universitaire à Tokyo en 2010, il réalise son premier film de 52 minutes en japonais, *Un Regard*. Il remet ça 2 ans plus tard avec son premier long métrage, *Phantom*.

Quelles sont les influences et références de Phantom ?

Elles sont très variées ! J'ai toujours été fasciné par les films qui arrivent à ne pas avoir de personnages principaux comme *Koyaanisqatsi* de Godfrey Reggio, *Sans soleil* de Chris Marker ou *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov. Pour un réalisateur, se passer de personnages est un vrai challenge. *Phantom* doit beaucoup à ces films-là. Il y a aussi les films qui proposent une manière alternative d'aborder le montage au cinéma, les films de Maya Deren, *Window Water Baby Moving* de Stan Brakhage, *Glimpses of Beauty...* de Jonas Mekas, parmi tant d'autres.

Le budget était plutôt limité ?

Plus le budget est limité, plus la motivation doit être grande. Autant dire que pour faire ce film, ce n'était plus de la motivation mais un mélange d'inconscience et d'obstination ! Et c'était aussi un défi, le défi de faire un film avec une exigence telle que personne ne puisse ressentir une quelconque restriction. Et pour cela, tout ce qui n'a pas été dépensé en argent, je l'ai dépensé en temps et en effort. Ça m'a surtout permis de faire ce film sans prendre en considération sa rentabilité. C'est un projet purement passionnel ! C'est peut-être ce qui manque parfois au cinéma : penser un peu moins à la rentabilité et un peu plus à la passion.



Vous étiez presque à tous les postes de la fabrication du film ?

Oui ! Une petite production, ça vous oblige à être polyvalent. Vous ne pouvez pas vous contenter de venir sur le tournage, de dire « Action ! » et « Coupez ! » et de rentrer chez vous. Vous êtes responsable de tout. Ça demande beaucoup plus d'efforts, ça demande d'être investi dans tout, d'être impliqué et concerné par le résultat. Il n'y a pas de meilleure école. Dorénavant, j'aurai du mal à déléguer ces tâches à d'autres.

Comment définissez-vous votre cinéma ?

Je pense que mes films auront toujours une approche inhabituelle. Je ne vois pas quel est le frisson à faire, ni à voir, un film trop conventionnel. Ce qui me plaît, c'est de faire des films que j'aimerais voir mais qui n'existent pas. Mais le danger, c'est d'oublier que des gens vont le regarder.

Par exemple, pour le montage de *Phantom*, je me suis tout permis (même ce qui n'est pas courant !), mais toujours en gardant à l'esprit que le film devait rester accessible même aux moins cinéphiles. Parce que je crois qu'un film reste avant tout un divertissement. Je veux juste raconter des histoires d'une manière différente, surprendre les gens... Mais le plus important, c'est de m'amuser à les faire. Pour définir mes films en un mot, je dirais sans hésitation : ludique !



GANKO
FILMS

distribution@gankofilms.fr